

Alda Merini

Il faudra sans doute que le visage tourmenté d'Alda Merini s'éloigne un peu pour que l'on puisse estimer à sa juste valeur une œuvre poétique de premier plan. Il est vrai que cette femme, jeune poétesse prodige saluée par les plus grands et devenue leur amie, marquée par la dure expérience de la folie, est devenue une icône de la culture italienne. C'est, en un sens, la desservir. On ne doute pas de l'issue. L'œuvre l'emportera.

Alda Merini est née à Milan en 1931. À quinze ans, elle est découverte par Giacinto Spagnoletti, dont elle commence à fréquenter la maison et le cercle. Elle y rencontre Giorgio Manganelli qui deviendra son maître et son premier amour mais aussi Davide Turoldo, Maria Corti et Luciano Erba. En 1947, âgée d'à peine seize ans, elle est foudroyée par les premiers symptômes d'une maladie qui lui vaudra plusieurs internements. En 1950 Spagnoletti intègre deux de ses poèmes dans son anthologie de la *Poesia italiana contemporanea 1909-1949 : Il gobbo et Luce*. Sur le conseil de Montale et de Maria Luisa Spaziani, Vanni Scheiwiller l'inclut dans son volume des *Poetesse del Novecento*. Entre 1950 et 1953, Alda Merini fréquente Salvatore Quasimodo à qui elle dédie ses *Deux poésies pour Q*. En 1953, elle publie son premier volume, *La presenza di Orfeo*, suivi, en 1955, de *Paura di Dio* et de *Nozze romane*. En 1961, elle signe un dernier recueil, *Tu sei Pietro*, avant de plonger dans un silence qui va durer vingt ans. Elle est internée dans l'asile Paolo Pini de 1965 à 1972 mais elle subira jusqu'en 1979 la dure alternance de la lucidité et de la folie.

En 1979, le silence est rompu : elle publie le livre qui sera considéré comme son chef d'œuvre, *La Terra Santa*. Si la folie est l'absence d'œuvre, il faut dire alors comment l'œuvre porte la trace de la folie : à moi, une de mes folies, à moi toutes mes folies. Après quelques difficultés, *La Terra Santa* est publiée en 1983 chez Scheiwiller. En 1981 meurt Ettore Carniti, qu'elle avait épousé en 1952. Liée d'amitié avec le poète Michele Pierri, elle lui dédie en 1983, le recueil les *Rime petrose*, les poésies *Per Michele Pierri* et *Le satire della Ripa*. En 1983 elle épouse Pierri et s'installe à Taranto. En 1985, elle publie *La gazza ladra* et son premier texte en prose, *L'altra verità. Diario d'una diversa*, bouleversant récit de l'internement. C'est alors qu'elle connaît une terrible rechute. En 1986, elle revient à Milan où elle fréquente les amis d'autrefois et se remet au poème. En 1991, c'est la mort de Manganelli. Entre 1992 et 1996 elle publiera : *Ipotenusa d'amore*, *La palude di Manganelli o il monarca del re* et *Un'anima indocile*. Depuis, chaque année, plusieurs volumes se succèdent. En 1995 ce sont les *Ballate non pagate* qui lui valent le prix Viareggio pour la poésie en 1996. En 1997, elle publie *La volpe e il sipario* ainsi qu'une anthologie aux soins de Maria Corti, *Fiori di poesia, 1951- 1997* et, en 2002, son *Magnificat. Un incontro con Maria*.

Bibliographie: *La presenza di Orfeo*, Schwarz, 1953; *Nozze romane*, Schwarz, 1955; *Paura di Dio*, Scheiwiller, 1955; *Tu sei Pietro*, Scheiwiller, 1961; *Destinati a morire*, Lalli, 1980; *Le satire della Ripa*, Laboratorio Arti Visive, 1983; *La Terra Santa*, Scheiwiller, 1984; *La Terra Santa e altre poesie*, Lacaita, 1984; *L'altra verità. Diario di una diversa*, Scheiwiller, 1986; *Fogli bianchi*, Biblioteca Cominiana, 1987; *Testamento*, Crocetti, 1988; *Delirio amoroso*, Il melangolo, 1989; *Il tormento delle figure*, Il melangolo, 1990; *Vuoto d'amore*, Einaudi, 1991; *Valzer*, TS, 1991; *Balocchi e poesie*, TS, 1991; *La vita felice : aforismi*, Pulcinoelefante, 1992; *Ipotenusa d'amore*, La vita felice, 1992; *Aforismi, Nuove Scritture*, 1992; *La palude di Manganelli o il monarca re*, La vita felice, 1992; *Rime dantesche*, Divulga, 1993; *Le zolle d'acqua*, Montedit, 1993; *Se gli angeli sono inquieti*, Shakespeare and Company, 1993; *La presenza di Orfeo : 1953-1962*, Scheiwiller, 1993; *Titano amori intorno*, La vita felice, 1994; *Doppio bacio mortale*, Lietocolle, 1994; *Reato di vita. Autobiografia e poesia*, Melusine, 1994; *Il fantasma e l'amore*, Melusine, 1994; *La pazza della porta accanto*, Bompiani, 1995; *Ballate non pagate*, Einaudi, 1995; *Sogno e poesia*, La vita felice, 1995; *La Terra Santa : Destinati a morire – La Terra Santa – Le satire della ripa – Le rime petrose – Fogli bianchi*, Scheiwiller, 1996; *Aforismi*, Edizioni Pulcinoelefante, 1996; *Un'anima indocile*, La vita felice, 1996; *Refusi*, Zanetto, 1996; *Immagini a voce*, Motorola, 1996; *La vita felice : sillabario*, Bompiani, 1996; *La volpe e il sipario*, Girardi, 1997; *Orazioni piccole*, Edizioni dell'Ariete, 1997; *Curva in fuga*, Edizioni dell'Ariete, 1997; *Ringrazio sempre chi mi dà ragione*, Stampa Alternativa, 1997; *Lettere e un racconto prose lunghe e brevi*, Rizzoli, 1998; *Fiore di poesia 1951-1997*, Einaudi, 1998; *Eternamente vivo*, L'Incisione, 1998; *57 poesie*, Mondadori, 1998; *Favole, orazioni, salmi*, La libreria, 1998; *Le ceneri di Dante : con una bugia di ceneri*, Pulcinoelefante, 1999; *Aforismi e magie*, Rizzoli, 1999; *Il ladro Giuseppe. Racconti degli anni Sessanta*, Scheiwiller, 1999; *Vanni aveva mani lievi*, Arago, 2000; *Le poesie di Alda Merini 1997-1999*, La vita felice, 2000; *Superba è la notte 1996-1999*, Einaudi, 2000; *Amore*, Pulcinoelefante, 2000; *L'anima innamorata*, Frassinelli, 2000; *Maledizioni d'amore*, Acquaviva, 2002; *Il paradiso*, Pulcinoelefante, 2002; *Anima*, Pulcinoelefante, 2002; *Ora che vedi Dio*, Pulcinoelefante, 2002; *Folle, folle, folle d'amore per te*, Salani, 2002; *Magnificat. Un incontro con Maria*, Frassinelli, 2002; *Silenzio*, Pulcinoelefante, 2002; *La vita*, Pulcinoelefante, 2002; *La carne degli angeli*, Frassinelli, 2003; *Più bella della poesia è stata la mia vita*, Einaudi, 2003; *Alla tua salute, amore mio : poesie, aforismi*, Acquaviva, 2003; *Poema di Pasqua*, Acquaviva, 2003; *Clinica dell'abbandono*, Einaudi, 2004; *Dopo tutto anche tu*, San Marco dei Giustiniani, 2004.

Possédée, oui, mais aussi du langage et des formes : la poésie d'Alda Merini est chargée d'une extrême intensité émotive faite toute entière d'élans déchirés et d'inspirations profondes. Il semble que l'expérience la plus nue vienne trouer le texte emporté par toutes sortes de transcendances : érotiques, religieuses, spirituelles. Clinique, oui, mais alors, critique et clinique. Il y a une rhétorique d'Alda Merini, faite d'invocations et d'apostrophes. Irrésistible petite santé d'Alda Merini, qui vient de ce qu'elle a vu et entendu des choses trop grandes, trop fortes, irrespirables, dont le passage l'épuise en lui donnant pourtant des devenir qu'une grosse santé dominante rendrait impossibles (Deleuze).

Les plus beaux poèmes
s'écrivent sur les pierres
les genoux écorchés
et l'esprit aiguisé de mystère.
Les plus beaux poèmes s'écrivent
face à un autel vide
encerclé par les agents
de la divine folie.
Ainsi, fou criminel comme tu es,
tu dictes des vers à l'humanité
les vers de la rescousse
et les prophéties bibliques
et tu es le frère de Jonas.
Mais sur la Terre Promise
où germent les pommes d'or
et l'arbre de connaissance
Dieu n'est jamais descendu et jamais il ne t'a maudit.
Mais toi, oui, heure après heure
tu maudis ton chant
parce que tu es venu dans les limbes
où tu respirez l'absinthe
d'une survivance niée.

*

Terre sainte
J'ai connu Jéricho
moi aussi j'ai eu ma Palestine,
les murs de mon asile
étaient les murs de Jéricho
du puits d'une eau infecte
nous reçûmes tous notre baptême.
Là-bas nous étions tous des juifs
et les pharisiens se tenaient en hauteur
et il y avait aussi le Messie
confondu parmi la foule :
un fou qui hurlait au ciel
tout son amour en Dieu.
Nous tous, bande ascétique
nous étions comme les oiseaux
et de temps à autre, des rets
obscur nous tenaient en prison
mais nous allions vers la moisson,
la moisson de notre Seigneur
et de Christ notre Sauveur.
Nous fûmes lavés et enterrés
nous sentions bon l'encens.
Et puis, quand nous aimions,

c'était l'électrochoc
puisque, comme ils disaient,
un fou n'a pas le droit d'aimer.
Mais un jour, du fond du tombeau
moi aussi je me suis redressée
et moi aussi, comme Jésus,
j'ai connu ma résurrection,
mais je ne suis pas montée au ciel,
je suis descendue en enfer,
d'où je regardais stupéfaite
les murs de l'antique Jéricho.
Les dunes du chant se sont refermées
que soit damnée la magie de l'univers
qui peut tout sur une molle sphère.
Toi, ne t'approche donc pas de mon passé
tu n'ouvriras aucun delta vertigineux
des plaies endormies, des accès
aux escaliers qui, en roulant, s'offrent
au dessus de la balustre du déclin ;
reste, tu pourrais bien être Orphée
qui est venu m'arracher au néant
reste donc, ô mon chevalier hardi et valeureux,
moi, je souffre du jour, dans les ombres
je règne, mais dehors, dans le monde
je pourrais bien mourir et tu le connais
ce trouble entier qui me saisit
quand je vois un arbre bien établi.

*

Je suis née
un vingt et un de printemps je suis née
Mais j'ignorais que naïtre folle
briser le sol
pouvait déclencher tempête.
Ainsi Proserpine en légèreté
voit l'herbe par la pluie mouillée
et les gros blés gentils
et le soir, toujours elle pleure
Est-ce sa prière ?

Vuoto d'amore, 1991

*

Pour Manganelli
Pour toi, Giorgio
histrion bien connu de la parole,
pour toi mon obscur dessein,
mon amour invincible,
j'ai fui, malgré toi,

mais tu m'as mise dans la cage
de sel
de ta langue.
Toi, mon tout premier amour,
pudique, tu respectais
mon destin atroce,
tu m'as pris un jour
sur l'herbe, dans la chaleur du soleil,
la perle de ma jeunesse.
Que c'était bon, mon amour,
de te sentir parjure.
Et toi qui ne voulais pas.
Toi, pour qui j'étais
la douloureuse Béatrice des ombres.
Mais ce n'est pas toi qui m'as prise,
ce fut la psychanalyse.
Et, au fond, Giorgio,
j'ai toujours souffert ce
que je t'ai fait souffrir.

La palude di Manganelli, 1992

*

Ma poésie est vive comme le feu,
elle glisse entre mes doigts comme un rosaire.
Je ne prie pas, car je suis un poète de la disgrâce
qui tait parfois le travail d'une naissance d'entre les heures,
je suis le poète qui crie et joue avec ses cris,
je suis le poète qui chante et ne trouve pas ses mots,
je suis la paille sèche où vient battre le son,
je suis la berceuse qui fait pleurer les enfants,
je suis la vanité qui se laisse chuter,
le manteau de métal d'une longue prière
d'un vieux deuil du passé et qui est sans lumière.

La volpe e il sipario, 1997

*

De l'espace, je veux de l'espace, tant d'espace
où me mouvoir, blessée, avec une douceur infinie
je veux de l'espace pour chanter, croître
errer, sauter le fossé
de la sagesse divine.
De l'espace, donnez-moi de l'espace
que je pousse un cri inhumain
ce cri de silence que pendant si longtemps
j'ai touché du doigt.

Vuoto d'amore, 1991

*

Il y avait une fontaine qui donnait des aubes
et c'était moi.

Au matin, à peine éveillée,
j'étais vent de feu
et je cherchais à comprendre de quel côté
volait la poésie.

Maintenant, hélas, tous veulent
m'arracher ma robe,
hélas, comme j'étais heureuse
lorsque je m'adonnais les délits
de cette porte aux mille peurs.
Maintenant tout est désert et seul,
vingt-quatre grilles gémissent
sur des gonds désormais éteints.

*

C'était un homme sans discours
celui qui un jour me rendit visite
seulement par lâcheté naturelle
et qui toucha mon corps plein d'herbes
et d'étranges sanglots. Cet homme
fut une barrière, un hymne au malheur,
il avait des paupières sans rumeur
qui cherchent le froid des demeures,
un feu un désir..

Mais également le temps s'arrêta doucement
sur ces baisers de toujours qui dans la lèvre
creusèrent la roche, un grand sanglot
d'amour qui me fit repenser
à la méchanceté de Dieu lorsqu'il fit
mon premier modèle de folie.

*

De ton chant, dévore-moi les épaules,
comme si tu étais une lointaine colline
qui vit solitaire
parmi les montagnes.
Le froid de ces gens
qui affine sa haine
sur mon passé d'artiste,
leur communion secrète
avec le crime, leurs esprits vides
sont des monceaux de décombres de guerre
sur lesquels tu as tiré
ton égarement d'homme

In *Superba è la notte*, 2000
présenté et traduit par Martin Rueff
à l'exception de 7, 8, 9, traduits par Philippe Di Meo